

L'HABITATION

DANS LA SUBDIVISION DE FOUMBOT.

Par l'Administrateur-adjoint J. BINET.



Dès avant l'arrivée des Européens, la subdivision de Foubot, et la plus grande partie de celle de Fouban, étaient soumises à un pouvoir politique fortement centralisateur.

Les *fon* (sing. *mfon*) banum, les Sultans comme on les appelle maintenant, avaient soumis diverses tribus et étaient arrivés à les marquer d'un sceau commun. L'usage de la langue mum et de nombreux transferts de populations d'un bout à l'autre du pays ont unifié les peuples. Les dialectes tribaux ne sont plus guère employés dans l'usage courant, -- on les retrouve parfois en poésie ou dans des chansons. Du point de vue somatique, cependant, encore que l'étude n'ait été faite que sur des groupes très restreints, le D^r OLIVIER croit pouvoir distinguer deux types : un type aristocratique, très grand, et un type plébéien, trapu et proche des Bamiléké, -- ce qui montre que la fusion n'a pas été complète.

Sur les points qui nous occupent, implantation et forme des habitations, l'uniformité est remarquable.



L'habitat est dispersé. De nombreuses maisons isolées abritent une famille. Au milieu de ses cultures, le chef de famille construit ses cases, les foyers qui dépendent de lui; ses frères, ses fils se dispersent dans un étroit rayon. Autour d'un chef important appa-

L'HABITATION DANS LA SUBDIVISION DE FOUMBOT

raissent certains points de concentration. La maison du chef se dresse dans une cour au bout d'une allée qu'encadrent les cases des femmes, sur un ou deux rangs. Souvent derrière cette maison d'apparat qui s'ouvre pour les réceptions, une case plus modeste sert d'habitation (fig. I, C. E.). Depuis l'islamisation, certains préfèrent construire les cases des femmes, selon le même plan, mais

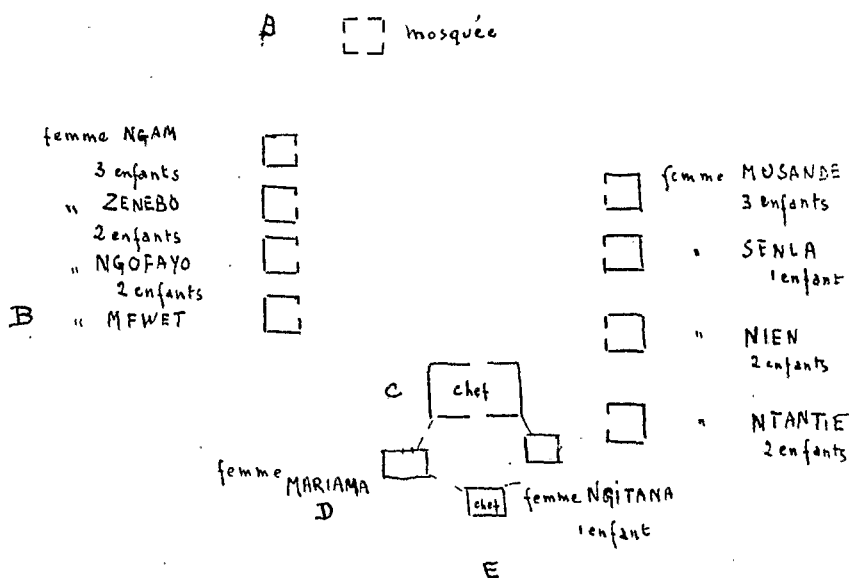


FIG. I « Village » du chef de Matam.

derrière la maison principale. Ils pensent ainsi agir en plus grande conformité avec la coutume musulmane qui prévoit la claustration des femmes.

Les Chefs supérieurs et les chefs de village sont généralement musulmans et, à peu de distance de leur chefferie, ils construisent une mosquée où le peuple se réunit pour la prière solennelle du vendredi. Les autres prières peuvent être faites dans les mosquées du quartier ou de la famille, mais la prière solennelle est dite auprès du Chef; cela manifeste à la fois l'unité mystique des croyants et le respect dû au Chef politique (fig. I, A.).

Autour de ces quelques constructions, et dans le plus grand désordre, sont semées les habitations des parents ou des serviteurs.

Groupées ou dispersées, les maisons sont partout du même type : sur un soubassement de terre, haut de 30 cm., se dresse un édifice carré couvert d'un toit en pyramide à quatre pans de 3 m. 50 ou 4 m. de côté, haut de 6 m. au total. Les quatre murs sont en pisé. Les anciens Bamum construisaient à plat quatre clayonnages qu'ils dressaient et maintenaient en place par de gros pieux. Ils recouvraient ensuite cette armature de terre argileuse. Dans certaines maisons, on aperçoit encore des renflements en forme de colonnes

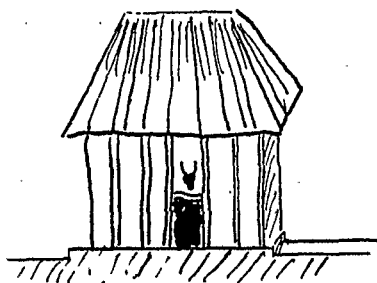


FIG. II.

engagées : ce sont des poteaux de bois, qui font saillie sous leur crépis de terre (fig. II). Ce procédé semble actuellement en régression. Sauf dans les villages reculés, on emploie habituellement des briques de terre crue, jointoyées avec de l'argile. Un enduit extérieur et intérieur de poto-poto protège la muraille contre l'humidité.

La maison se compose d'une seule pièce et d'un grenier où l'on accède par une échelle; le plafond est constitué par un clayonnage très serré de rachis de palmier raphia, auquel sont fixées les pièces de la charpente. Ses dimensions sont telles qu'il déborde de 75 cm. environ à l'extérieur où il est parfois soutenu par des colonnes de bois.

Après avoir placé le plafond et y avoir fixé les poutres qui soutiendront le toit, des charpentiers spécialisés préparent les quatre triangles qui, assemblés, coifferont la maison. Pour cela, ils assemblent un quadrillage irrégulier, des rachis de raphia avec des chevilles et des ligatures de rotin. Puis ils attachent sur le cadre ainsi préparé des poignées d'herbe sèche. Pour hisser chaque partie de la toiture à sa place de nombreux hommes seront nécessaires. Les charpentiers assemblent les quatre morceaux et les fixent à la

L'HABITATION DANS LA SUBDIVISION DE FOUMBOT

charpente. Dans les cases élégantes, une tresse d'herbes sèches (dont certaines parties peuvent être colorées en noir par le feu) dissimule à l'extérieur le bas du toit et sa jonction avec le plafond.

*
**

L'organisation intérieure de la maison vaut d'être décrite, car elle révèle un certain sens du confort. Tout juste à côté de la porte et perpendiculairement à elle, une sorte de placard en terre

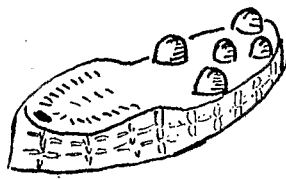


Fig. III.

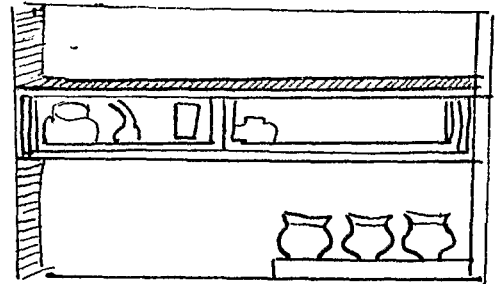


Fig. IV.

battue, sans porte et avec des rayonnages en bambous, permet de ranger divers ustensiles de cuisine. Il sert en même temps de paravent, car il se trouve du côté où la porte vient s'appliquer plus ou moins étroitement quand on la ferme. Au centre de la pièce, le foyer surélevé est un véritable travail de poterie (fig. III). De forme ovale, le grand axe orienté vers la porte, sa moitié antérieure revêt la forme d'une demi-coupe : on y conserve la nuit quelques braises. Dans la moitié postérieure, vers le fond de la maison, cinq pierres dressées ou cinq masses hémisphériques d'argile servent à soutenir les marmites sur le feu.

L'ensemble du foyer est surélevé de quelque 15 cm. au-dessus du sol. Sur le bandeau sont modelés des motifs géométriques semblables à ceux que l'on retrouve sur les pipes. Le mur du fond (fig. IV), opposé à la porte, est occupé par une sorte de placard suspendu à 1 m. 50 de hauteur environ; trois planches en bambou forment une étagère, qui se trouve en partie fermée par un cadre de rachis de raphia. Au-dessous, pour poser les vases à fond con-

vexe, une bande de terre soigneusement battue où sont creusées des cavités.

Un lit occupe le troisième panneau. Il est constitué par des rachis de raphia placés côte à côte et fixés au cadre à l'aide de chevilles. Ce meuble comporte des accoudoirs; il est monté sur quatre pieds en bois; les deux pieds visibles sont découpés en cercles, sculptés de figures symboliques classiques chez les Bamum et colorées au feu : serpents à deux têtes, araignées ou décors géométriques.

Des tabourets, des paniers, des pierres plates servant à moudre complètent le mobilier de la maison.

Les chaises et les tables ne sont pas inconnues, mais les fauteuils en rachis de raphia sont plus fréquents; leur fabrication est analogue à celle des lits.

Il n'est pas rare que ces maisons soient décorées de fresques. Des bandeaux à motifs géométriques peuvent orner les portes. L'argile rouge, grise, jaune ou blanche permet d'enduire les murs extérieurs de décorations en très larges damiers ou simplement de les recouvrir d'un léger moucheté. D'autres fois ce sont des dessins d'hommes, d'animaux, d'avions ou d'autos. Au-dessus d'une porte, j'ai pu remarquer la représentation stylisée d'une tête de bœuf (fig. II). Mais j'ai plus souvent observé devant la maison des chefs des crânes de buffle ou d'éléphant.

Nous venons de décrire la maison carrée, qui semble le type traditionnel. Il faut cependant citer d'autres types plus rares.

Une hutte hémisphérique (en branchages et paille) sert d'habitation temporaire chez les pêcheurs des bords du Noun. Je l'ai aussi observée dans le groupement Mambain, et des Bamum m'ont dit qu'elle était d'un usage général. On ne peut cependant pas affirmer sans preuve plus sérieuse qu'elle soit le résidu d'une forme d'habitation ancienne.

Dans le Sud de Foyoum (Mankakoum), j'ai vu au passage une maison ovale. D'après un informateur, cette forme est en usage chez les Balom et l'aurait été jadis chez certains Bamum.

Dans le village de Mamanyam, où de nombreux hommes se vouent au commerce des kolas, il existe des cases circulaires à toit conique. Ce sont là, dit-on, des emprunts aux peuples du Nord.

Ces trois types n'ont guère de rapport avec la maison carrée classique. Mais celle-ci évolue et donne naissance à une forme un

L'HABITATION DANS LA SUBDIVISION DE FOUMBOT

peu différente. Légèrement allongée en forme de rectangle, le toit reste à peu près partout le même; parfois cependant, au lieu de quatre triangles, il est composé de deux trapèzes et deux triangles. L'intérieur de la case comprend plusieurs pièces.

Peut-être n'est-il pas inutile, pour illustrer cet exposé théorique, de donner ici la description de deux groupes d'habitation. Le premier est le « quartier » d'un Chef de village à Matam. Le second est celui d'un jeune homme, serviteur ou *tsinda* d'un chef supérieur.

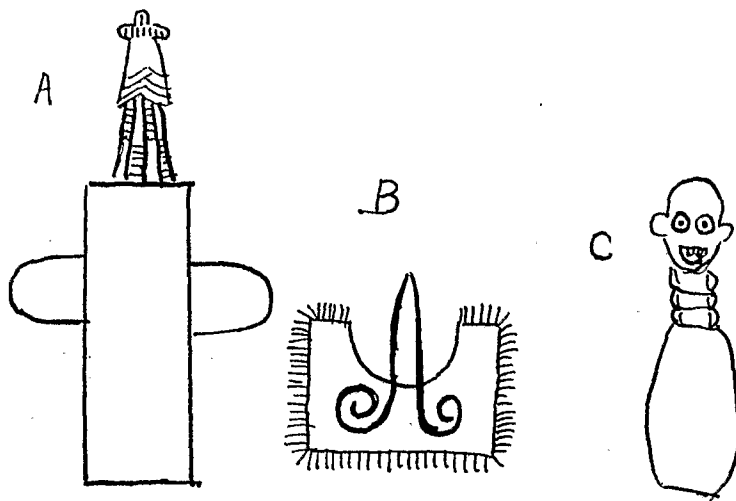


FIG. V.

Les habitants de Matam sont, dit-on, les descendants des « Pakwa » qui ont habité jadis aux environs de Bangangté et ont été déportés avec leurs chefs par les conquérants Bamum.

Derrière une demeure d'apparat, construite à l'extrémité d'une petite maison encadrée par les cases de deux autres femmes, dont la préférée. Un enclos de paille isole une petite cour enclose dans les bâtiments.

Pour Mariama, sa préférée, le chef a fait construire une case plus grande que les autres : elle comprend deux pièces. Dans la première, à droite, un lit où sont rangés divers objets royaux appartenant au chef : une matchette ancienne à lame très large dans un fourreau rectangulaire à deux poignées (fig. V, A.). Un sac à méde-

eine contient un pot de pommade, un briquet, un morceau de bois, une corne de capridé; un autre sac, plus joli, en peau de panthère, avec des franges de drap bleu et rouge (B), contient une queue de buffle, une écorce servant de contre-poison, une corne, un couteau des papiers administratifs, des ciseaux. Une seconde sacoche, de fabrication peule, contient également des « médecines ». Un troisième sac enfin contient un bambou creux, pour enfermer des médicaments, une corne à boire sculptée, une coquille d'escargot qui a

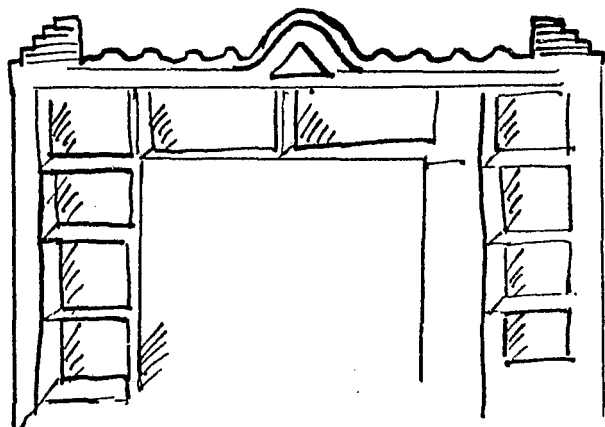


FIG. VI.

la propriété de « faire venir la vérité » quand on l'utilise comme récipient à boire. Une petite défense d'éléphant, une corne d'antilope dotée de propriétés médicinales. Des vêtements sont déposés sur le lit. Au-dessous, deux paires de sandales (fabriquées avec de vieux pneus). Un sabre et une épée de fabrication locale, un fusil à pierre, un chapelet coranique, deux matchettes dans des fourreaux garnis de cauris. Face à la porte, contre le mur du fond, a été construite une sorte d'étagère en terre peinte de couleurs vives (rouge, blanc, bleu, gris) (fig. VI). Des objets de toutes sortes sont posés dans ses casiers : une cafetière, une théière, une marmite, une bouilloire; plus loin une cuvette, de belles bottes brodées voisinent avec une lampe-tempête, une peau de chèvre (tapis de prière), une cuvette, deux bouteilles occupent un autre casier; un très grand panier plein de vaisselle est posé devant le placard, à côté de deux verres, d'éperons et d'une vieille cloche de bronze au manche en bois

L'HABITATION DANS LA SUBDIVISION DE FOUMBOT

sculpté (fig. V, C). Trois cantines et deux valises de vêtements témoignent de la richesse du propriétaire. Derrière une chaise, dans une encoignure, un paquet de javelots, aux fers habilement travaillés. Dans l'autre coin, une grande jarre pour l'eau, près de la porte qui mène à la pièce voisine.

Celle-ci est une cuisine d'allure presque classique, éclairée par

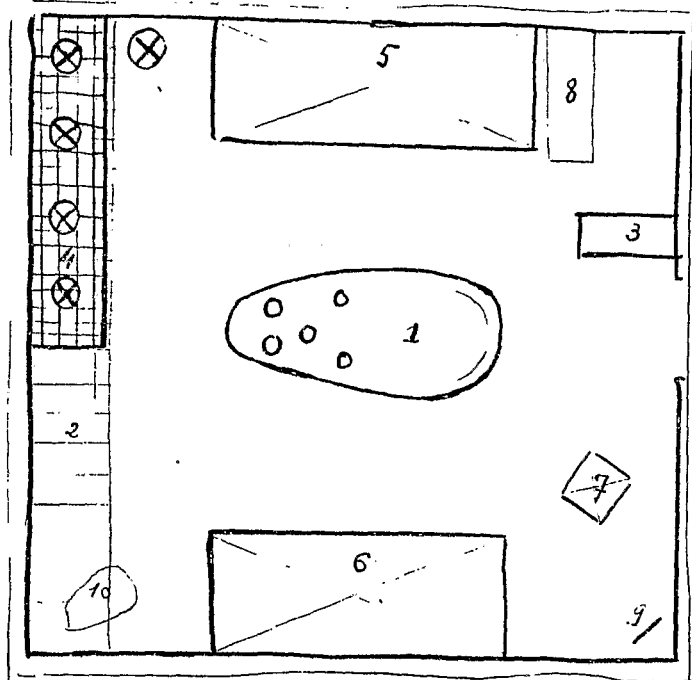


FIG. VII, case de MFWET
(agrandissement de la Fig. I, B).

1. Foyer. -- 2. Étagère. -- 3. Placard. -- 4. Banquette. -- 5. Lit. -- 6. Lit.
7. Chaise. -- 8. Cantine. -- 9. Echelle. -- 10. Meule à maïs.

une petite fenêtre qui s'ouvre à côté de la porte de la maison. Au-dessous, le panneau est occupé par un lit, tandis qu'une étagère de terre s'encastre dans le coin du mur. Deux meules et deux cocottes en fonte occupent l'autre mur. Une échelle permet de monter au grenier. Un banc et un escabeau complètent le mobilier, tandis qu'au centre de la pièce une marmite chauffe sur le foyer.

La case (fig. I, B. et agrandissement fig. VII) où vivent Mfwet et ses deux petits enfants est moins originale dans sa conception et dans son ameublement. Face à la porte, un placard contient sept grands pots et quatre petits, troisalebasses à huile, une cuillère, une fourchette; au-dessous, sur une petite banquette de terre, quatre grandes jarres, l'une contient des pois, la suivante quelques mains de bananes, une autre des cendres et la dernière de l'huile. Dans un coin, une pierre pour écraser le maïs. Dans l'autre, une jarre d'eau et deux pots.

A côté de la porte, une étagère en terre où sont posées une peau, unealebasse pyrogravée, trois cuvettes, une bouteille vide. De l'autre côté une chaise, une échelle menant au grenier. Les deux autres murs sont occupés par deux lits. A côté de l'un, trois cuvettes et une cantine de vêtements.

Huit corbeilles sont accrochées au plafond et contiennent les objets les plus variés : une cuvette, des graines de courges, un pain de termites frits, quelques bananes en train de sécher, un bâton de manioc, du piment, du « gingembre ».

Le grenier enfin contient diverses provisions : du maïs, des haricots, des arachides et unealebasse vide.

Au milieu de la pièce, sur le foyer surélevé, trois marmites chauffent (fig. III). Elles sont posées sur des hémisphères d'argile, portant des traces de rainures en leur milieu. On ne peut manquer de se demander s'il n'y aurait pas là une ornementation symbolique, sexuelle, complétant celle que suggère la forme générale ovaloïde de l'ensemble. Dans la partie antérieure — vide de braise — une cupule est aménagée où sont quelques pièces de monnaie. Cadeaux déposés à un emplacement rituel. Le temps m'a manqué pour approfondir les points où les informateurs marquaient une légère hésitation. Avant de prétendre enquêter sur des matières qui peuvent avoir des répercussions profondes, il faudrait être bien connu de ses interlocuteurs et avoir pu gagner leur confiance.

L'habitation de la femme Mfwet est un bon exemple de la maison locale typique. Cependant, on devine qu'il règne dans la famille d'un Chef de village une aisance plus grande que chez le commun. Peut-être n'est-il pas inutile, pour saisir mieux les conditions de vie, de décrire un foyer plus modeste.

Tchuabu a 17 ans. Il a hérité de son père et se dit chef de famille. Sa mère, Gwafeyo, vit auprès de lui avec deux enfants en bas âge. Il vient d'épouser Gonguven Wawo. *Tfinda* (messager) du Chef supérieur Njikam, il « fait aussi le tisserand ». Son installation personnelle paraît à peine terminée, sans doute par suite de son récent mariage. Il réside à Massangam. L'habitation de Gwafeyo, à 40 m. de la sienne, contient au fond une étagère avec une petite calbasse pour boire, une autre en forme d'écuelle, huit pots, deux assiettes et deux cuvettes émaillées. Au-dessous, sur le sol, une meule, une pierre pour casser les palmistes, une banquette pour poser les jarres, une bouteille, des tessons de calbasses, un canari, une cuvette, deux vieux paniers servant de couveuses, et un autre en meilleur état. Deux lits encadrent le foyer; sur l'un est posée une pipe de fabrication locale. Des deux côtés de la porte, une provision de bois, avec une hache, un panier de coton, une marmite de haricots, une houe, une pierre pour attacher la chèvre.

La case de Tchuabu est relativement grande (8 m. de façade sur 5 m.). Elle n'est pas aménagée selon les procédés traditionnels. Est-ce parce que son propriétaire n'est pas encore installé ou parce qu'il veut, comme il le dit lui-même, « vivre à l'euro péenne »? Il n'y a pas d'étagère sur le mur du fond au pied duquel sont déposés une calbasse, deux pots et un récipient plus grand pour l'huile. Le long des murs latéraux, deux lits. A droite de la porte d'entrée, une hache de fabrication locale dont le manche en forme de massue à tête très renflée est percé par le fer. A gauche, un escabeau, une caisse contenant des outils de tisserand, une provision de bois et un tas de noyaux de palmistes. Au plafond sont accrochés deux paniers, une calbasse et des bâtons utilisés pour monter le métier à tisser. Le feu brûle simplement entre trois pierres.

Au fond, à droite, s'ouvre une porte menant à une autre pièce: celle-ci toute en longueur, contient divers ustensiles: une grande cuvette pleine de manioc, une tige, trois calbasses d'huile, onze pots et un vase à col assez long servant de lampe à huile, deux planchettes couvertes de versets du Coran.

La maison voisine, dont la porte s'ouvre vers la case de Tchuabu, est présentée comme celle de la jeune femme. Cependant presque tout son mobilier est masculin: quatre sagaies, un fusil, une canne, une valise en bois vide, une paire de chaussures, quatre tiges, trois cornes à boire, deux chapelets, deux peignes, un rasoir sont posés sur le lit, avec quelques vieux tissus. Un seau, une matchette, un arc le long de l'autre mur latéral; quatre tabourets et une peau

servant de tapis de prière complètent l'ameublement. Un paravent en vannerie prolonge la porte à glissière.

On voit combien cette installation est sommaire et moins confortable que celle, plus traditionnelle, de la mère. Les objets n'y ont pas de place et, faute d'aménagement, doivent être posés sur le sol. C'est peut-être parce que l'installation n'est pas terminée. Mais on peut craindre qu'un désir mal réfléchi de modernisation n'ait incité le propriétaire à abandonner le système ancien, qu'il croyait désuet. Malheureusement, cet abandon n'a pas été complété par la mise en place d'un mobilier modernisé. Ce serait là un exemple de cette fausse évolution qui pousse certains Africains à abandonner leurs usages ancestraux au lieu de les améliorer, et sans compenser cet abandon par l'emprunt complet des formes occidentales.

Foumbot, mai 1947.